



**Environnement** Les arbres brunissent avant l'automne, constat des scientifiques. Il faut désormais expliquer pourquoi. >> 23



**A nos yeux, Marilyn Monroe restera éternelle**

**Chronique** Cette année, Marilyn Monroe aurait soufflé 100 bougies et pourtant le destin en a décidé autrement pour cette jeune femme devenue une icône. Éternelle notamment car figée par Andy Warhol. >> 24

# MAGAZINE

L'INVITÉE

19

LA LIBERTÉ  
LUNDI 6 JUILLET 2025

Enfant, Azita a réappris à rêver auprès d'Hubert Audriaz. Sans se douter qu'elle finirait par l'épouser

## Elle a envoûté le magicien de l'Auge

« ANGÉLIQUE EGGENSCHWILER

**Portrait.** >> Ils ont, dans leur façon de se chamailler avec tendresse, comme des airs de jeunes mariés. Difficile à croire que ça fait 18 ans qu'Hubert et Azita Audriaz partagent leur vie. Si le magicien de l'Auge n'est pas très à l'aise avec les dates, il est plus à cheval sur les adjectifs: «Quand on est vraiment proche de quelqu'un, il y a quelque chose qui se dégage. Sinon, vous n'êtes pas proche. Vous êtes avec. Et avec, ça ne veut rien dire», pinaillait-il, en cherchant le regard de son épouse. C'est qu'ils racontent beaucoup de choses, les yeux d'Azita.

On y devine mille nuances, du bleu tourmenté de la mer Caspienne qui a bordé son enfance au gris cendre des géolés iraniennes qui la lui ont volée, sans oublier le vert sauge, et tendre, et réparateur de l'espoir après deux ans sur les routes de l'exil. Née durant la révolution iranienne, Azita Youssefkhah a cinq ans quand son père est jeté en prison pour avoir hébergé des opposants au régime. Enseignant, l'homme refusait de voir ses étudiants se faire massacrer sur le front de la guerre Iran-Irak. A sa libération provisoire, la famille fuit le pays. «Si on était arrêtés à la frontière, on était tous fusillés», se souvient Azita. Avec son frère et sa sœur, elle passera encore plusieurs mois dans un camp en Irak avant que la Suisse ne leur accorde l'asile politique.

### Nouveau départ

À huit ans, elle reprend enfin le chemin de l'école, à Fribourg. Reste à apprivoiser la langue, les regards et cette peur diffuse que le monde s'écroule à nouveau. «On avait toujours l'impression que tout était provisoire, qu'on nous testait. Du coup, on faisait attention à tout ce qu'on disait.» «Malgré tout, c'était un rêve pour nous», ajoute-t-elle en se rappelant sa fascination devant les rayons de la Migros, avec leurs conserves à profusion parfaitement alignées: «J'avais l'impression d'être au paradis».

Sa maturité en poche, Azita entame des études de psychologie qu'elle doit interrompre pour gagner sa vie. Celle de son fils surtout, issu d'un premier mariage. Elle occupe alors différents postes, notamment dans les domaines de l'administration et des ressources humaines. Elle travaille dans une librairie lorsqu'un certain Hubert Audriaz se présente à la caisse.

La jeune femme échange quelques mots avec l'artiste qu'elle connaît surtout à travers sa casquette d'animateur du Passeport vacances: «Quand j'étais petite, le service social



Azita et Hubert Audriaz se sont rencontrés il y a 18 ans. Jean-Baptiste Morel

**«Nous, on n'a pas vraiment eu le temps d'être des enfants»**

Azita Audriaz

nous avait offert trois passeports», raconte-t-elle en se remémorant ces après-midi d'émervaillement à tourner des films ou à fabriquer des boucliers en carton. Pour la jeune survivante qu'elle était, Hubert Audriaz incarne le droit de rêver, l'homme qui réinjecte du merveilleux dans l'enfance, celui qui a remis du vert dans ses yeux: «Avec mon frère et ma sœur, on n'a pas vraiment eu le temps d'être des enfants. Il fallait toujours s'adapter, se mettre en route, on n'a pas appris à rêver.»

Le lendemain, Hubert revient. «Il m'a dit: vous avez déjà vu un match de hockey? Je vous

invite avec votre mari et votre fils.» Azita n'a pas de mari. Ni, effectivement, jamais vu jouer Gérôdon.

Les rendez-vous s'enchaînent, les toiles – que le peintre lui dédicace – aussi. Jusqu'à ces quelques mots griffonnés au revers de l'une d'elles: «Il m'avait écrit: je suis habité par toi. On ne m'avait jamais dit quelque chose d'aussi fort», se souvient Azita, sous le regard ému, humide même, de son mari. «Quand vous approchez d'Azita, il y a quelque chose de magique qui se passe. Elle a cette aura... J'ai été envahi par son aura», résume-t-il.

Dix-huit ans et un mariage plus tard, l'invasion est toujours

en cours. Leur différence d'âge a parfois fait jaser: près de quatre décennies les séparent, reste à savoir dans quel sens... En cas de contrariété, l'homme ne discute pas. Il roule. «Je lui dis tout le temps mais t'as quel âge?» sourit Azita, qui ne compte plus les fugues pétaradantes à vélomoteur.

### Magicienne de l'ombre

Ensemble ils n'ont pas eu d'enfants. Mais des centaines. Ceux qui, chaque année, s'évadent sur les parcours de l'échanteur fribourgeois. Référente sociale au sein d'un lotissement pour seniors, Azita est en parallèle l'intendante

de l'univers Audriaz. C'est elle qui, des ateliers créatifs au cortège de l'Épiphanie, programme, organise, coordonne. Elle passe d'une demande de subventions à une réservation de chameaux, entre deux commandes de paille et quelques hectolitres de thé. «C'est grâce à elle que tout ça c'est gratuit. Les gens pensent toujours qu'on reçoit des aides de partout, la seule véritable aide, c'est elle», admire Hubert Audriaz.

Si elle est de toutes ses folies, elle ne tient pas à en être le visage: «Je ne suis pas quelqu'un qui cherche la lumière. C'est peut-être pour ça que je m'entends si bien avec les artistes», glisse-t-elle. Pas toujours facile, malgré tout, de partager leur quotidien: «Ce qui est difficile avec Hubert c'est qu'on ne peut rien lui imposer. Impossible. Il doit faire les choses avec le cœur.»

Coprésidente de l'Association Hubert Audriaz, elle planche avec son comité sur la création d'un espace muséal à Fribourg pour faire perdurer l'œuvre de l'artiste, 86 ans cette année. La mort, ils en parlent parfois. «On a convenu qu'il me donnait encore au moins 14 ans. Ça nous fera 60 et 100 ans. Il va tenir, il a promis!» assure-t-elle, en lui adressant un regard tendre, complice et plus vert que jamais. >>

### BIO EXPRESS

#### Repères

Née le 20 septembre 1979 dans le nord de l'Iran. Elle a 5 ans quand sa famille, dans le viseur du régime, se réfugie en Irak. La Suisse leur accorde l'asile en 1987. Rencontre Hubert Audriaz en 2008, son mari depuis quatre ans. A un fils issu d'une première union.

#### Parcours

Études (interrompues) de psychologie complètes plus tard par une formation d'éducatrice sociale. Occupe dans l'intervalle plusieurs postes, notamment dans l'administration, la traduction et les ressources humaines. Travaille aujourd'hui au sein de la fondation Pro Senectute.

### LA SEMAINE DE L'INVITÉE

**Lu** Lundi, nouvelle vie: si vous pouviez repartir à zéro, que changeriez-vous? Rien. Pour moi, les épreuves font aussi partie du chemin.

**Ma** «Marre-dits: ce qui vous agace le plus chez les autres? Les gens qui jouent. J'ai toujours eu besoin de sincérité.

**Me** Mercredi, jour du dîner de cons: ce moment où vous auriez mérité la palme? Hubert avait organisé un parcours «des cinq sens». Quand j'ai

voulu en parler, ça s'est transformé en parcours «des sept sens». Tout le monde m'a regardé bizarrement...

**Je** «Jodie» Foster: quel film va-t-on voir au cinéma? *Beautiful* d'Alexandro González Iñárritu.

**Ve** Vendredi 13, votre petit côté superstitieux? En Iran, il y a une tradition basée sur les recueils de poèmes de Hafez. On les ouvre au hasard pour y lire des présages.

**Sa** Samedi, comment rechargez-vous vos batteries? Rien de compliqué, cuisiner pour mon fils ou me balader avec Hubert.

**Di** A quoi ressemblaient les dimanches de votre enfance?

A plein de bêtises avec mon frère et ses copains dans le quartier de la pisciculture. C'est là qu'on nous avait installés à notre arrivée en Suisse. >>

AE